

Le giallo

Pascal Grenier

Numéro 322, avril 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93591ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grenier, P. (2020). Le giallo. *Séquences : la revue de cinéma*, (322), 28–29.

LE GIALLO

Le giallo, ou «thriller à l'italienne», est un genre de film à suspense teinté d'épouvante ou d'érotisme. L'étymologie du terme (jaune en italien) renvoie aux couvertures d'une collection de romans policiers publiés aux éditions Mondadori à partir de 1929. Très prisés du public populaire, ces polars bon marché cachaient des nouvelles et romans d'énigme classique, inspirés de ceux de type *whodunit*, d'origine anglo-saxonne. Le giallo naît dans les années 1960 et atteint son apogée au début des années 1970. Mario Bava et Dario Argento sont les deux grands noms associés à ce genre dont les principales caractéristiques sont la monstration des meurtres à la chaîne empreints d'un certain sadisme et du fétichisme de l'arme blanche. Ces films sont aussi caractérisés par des mises en scène stylisées et par un esthétisme formel recherché, ce qui a permis au giallo de se démarquer et d'offrir au cinéma d'exploitation l'un de ses sous-genres les plus intéressants. — PASCAL GRENIER



LA MORT A PONDU UN ŒUF

LA MORTE HA FATTO L'UOVO / 1968 - GIULIO QUESTI

Coproduit avec la France et mettant en vedette Jean-Louis Trintignant et Gina Lollobrigida, ce giallo moins connu demeure tout de même l'un des films les plus singuliers du genre. Parce qu'il mêle drame de couple bourgeois (façon Chabrol) et préoccupations sociales (les méthodes d'élevage de poulets) avec une esthétique qui tient du baroque et une mise en scène hallucinée, plus près du cinéma expérimental que du thriller traditionnel.



LA FILLE QUI EN SAVAIT TROP

LA RAGAZZA CHE SAPEVA TROPPO / 1963 - MARIO BAVA

Souvent cité comme le prototype et premier film du giallo, il est au départ une commande du distributeur américain AIP (American International Pictures), qui demanda à Bava de réaliser une comédie policière parodiant les films d'Alfred Hitchcock. C'est au moment du montage de la version européenne que le réalisateur en fait une plus courte et plus noire. En y ajoutant de petits détails en apparence superflus et en modifiant la fin pour la rendre plus ambiguë, Bava joue entre l'illusion et le réel et crée le brouillon d'un genre dont il dictera les règles l'année suivante.



SIX FEMMES POUR L'ASSASSIN

SEI DONNE PER L'ASSASSINO / 1964 - MARIO BAVA

Très productif à cette période, Bava tourne deux films après *La fille qui en savait trop* avant de signer celui-ci, œuvre phare du genre. Ici, on est en présence d'un tueur masqué dans cet outrancier exercice de style sur le crime et la mort. Avec cette polychromie débridée (Bava était un grand chef opérateur avant de passer à la réalisation) qui inonde chaque plan de cet univers morbide où règne la surcharge et la démesure, Bava invente les codes d'un genre. Rarement avait-on vu à l'écran un déferlement d'une telle violence graphique.

LES FRISSONS DE L'ANGOISSE

PROFONDO ROSSO / 1975 - DARIO ARGENTO

En s'inspirant du *Blow Up* d'Antonioni (David Hemmings joue dans les deux films), Argento signe son meilleur film avec *Suspria*. Au rythme très lent, injecté d'un rock progressif signé par le groupe Goblin, de meurtres sanglants et d'une mise en scène à l'emporte-pièce, aux compositions fascinantes et riches en symboles, cette œuvre importante repousse et redéfinit les limites du genre.



LA LONGUE NUIT DE L'EXORCISME

NON SI SEVIZIA UN PAPERINO / 1972 - LUCIO FULCI

Véritable touche-à-tout tout au long de sa carrière, Lucio Fulci frappe dans le mille avec ce giallo rustique à propos de crapuleux meurtres d'enfants qui servent de métaphore sur la perte de l'innocence. On reconnaît une touche de sadisme dans la description des meurtres qui deviendra la marque de commerce du cinéaste dans ses futurs films d'horreur.



L'ÉTRANGE VICE DE MADAME WARDH

LO STRANO VIZIO DELLA SIGNORA WARDH / 1971 - SERGIO MARTINO

Premier giallo de Sergio Martino, ce film audacieux vaut la peine pour sa mise en scène riche et alambiquée. Si le scénario est un peu emberlificoté, voire tordu, le réalisateur ponctue son œuvre d'un onirisme fantastique fort intéressant. Ce dernier bénéficie également de la présence de Edwige Fenech qui occupe presque tous les plans.



LA MAISON DE LA TERREUR

LA CASA CON LA SCALA NEL BUIO / 1983 - LAMBERTO BAVA

Si le brillant *Ténèbres* de Dario Argento a tenté de raviver un genre sur le déclin l'année précédente, ce giallo du fils du grand Mario Bava reprend la formule de *Blow Up* (et *Blow Out*, de Brian De Palma), notamment avec cette utilisation d'une bande-son de film qui vient hanter son compositeur. Nous sommes loin de la maîtrise d'Argento, mais Lamberto donne au film une aura particulière qui le rend fort efficace et sympathique, à défaut d'être exemplaire d'un point de vue de la mise en scène.



L'OISEAU AU PLUMAGE DE CRISTAL

L'UCCELLO DALLE PIUME DI CRISTALLO / 1970 - DARIO ARGENTO

On remarque dès les débuts de Dario Argento (il s'agit de son premier film) ce goût pour le sadisme et le mystère. bercé par la musique mélancolique d'Ennio Morricone, ce suspense fort habile est le plus hitchcockien des œuvres du cinéaste, tout en respectant et en peaufinant les règles du thriller à l'italienne.